



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

SURPLUS



SIR LOMER. — Voyez ma Province comme elle est en graille. En a-t-elle une santé ! On voit bien qu'elle prend des pilules rouges et libérales. Mais il paraît que ça ne fait pas du tout l'affaire de M. Tellier...

Dans le Canard d'Aujourd'hui : SPECIAL : "La Famille du Kaiser" (pour les hommes) et "Ma Cure de Beauté" (pour les femmes.)



Les Rayons Q.

Ecoutez-moi bien, vous, "qui de droit", si vous ne voulez pas qu'on vous mette sur le Canard... vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Mme Une Telle, parente d'un employé à l'Hôtel de Ville, a été vue à l'Orpheum avec un monsieur qui fait dans le commerce de gros. Que voulez-vous, le gros fait petit de ce temps-ci.

Il y a quelque temps, rue Ste-Catherine, une élégante, pour avoir promené une chatte en laisse, devint la reine du moment; l'autre jour, une artiste s'est rendue célèbre pour avoir traversé Montréal en compagnie d'un pony. Voilà une mode lancée. Demain, toutes les jolies femmes auront une ménagerie.

Comment se fait-il que Mme J. V (de la rue St-André) porte diamants et fourrures quand son mari ne gagne que \$18.00 par semaine? Est-ce parce que cette très respectable dame de Ste-Anne sort, voilée, tous les lundis après-midi?

Elle connut les soirs glorieux d'un théâtre de la rue Ste-Catherine. Les Canayens s'en souviennent encore. Sa vogue avait remplacé celle de la Sablonnière, etc. Puis, brusquement, elle disparut de la scène. Un riche protecteur, exclusif et jaloux, entendait la garder pour lui seul.

Une vieille chanson française par semaine

Le Départ du Grenadier

Guernadier, que tu m'affliges
En m'apprenant ton départ!
Va dire à ton capitaine
Qu'il te laisse en nos cantons
Que j'en serai
Bien aise, contente, ravie
De t'y voir en garnison.

Ma Fanchon, sois-en bien sûre,
Je ne t'oublierai jamais.
C'est ton amant qui te l'jure
Et crois bien qu'il n'aura pas
Le coeur assez
Capable, barbare, perfide
D'oublier tous tes attraits.

Guernadier, puisque tu quittes
Ta Fanchon, ta bonne amie,
Tiens! voilà quatre chemises,
Cinq mouchoirs, un' pair' de bas,
Sois-moi toujours
Fidèle, constant, sincère,
Je ne t'oublierai jamais.

Mais le protecteur "s'oublia" et l'artiste a désormais de quoi vivre. Mais, de son récent sompagnonnage elle s'est prise d'un amour féroce pour le mariage. Et l'on annonce son prochain hymen avec un brave et honnête vieux garçon, pauvre comme Job... un tout petit béguin...

Le jeune frais qui se tient coin des rues Ste-Catherine et St-Denis de 3 à 4 heures de l'après-midi, devra faire attention à lui, s'il continue à parler aux filles honnêtes.

Rue Pas de Nom, à la vitre d'un endroit d'accès facile et... galant, situé pas loin du poste de police:

"A l'occasion du 7e anniversaire de la fondation de l'établissement, une prime sera accordée à tout client."

Quelle prime?... un petit pousse-l'amour, gratis?...

On n'a pas vu le notaire F... la semaine dernière. Impossible de dire s'il était saoul.

M. André Ste-M... est très sport pour son âge. Il est rouge en politique mais brun comme physique. C'est un type qui connaît la manière.

Causerie de "jeunes":

—Moi, mon cher, quand je me vois dans la glace, j'ai toujours envie de m'appeler cher Maître! Et toi?

—Oh! moi, ne m'en parle pas, j'ai été forcé de coller du papier sur la mienne!

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Théâtre Canadien - Français

Demers & Montésano, Directeurs-Prop. Julien Daoust, Directeur-Artistique.
Coin Ste-Catherine et St-André

Semaine du 18 Janvier 1915

Donne=z=y=Poléon

Grande Revue en 4 actes et 7 tableaux
par Armand Leclair.

M. Julien Daoust—Mme Bella Ouellette
ET LEUR TROUPE

Théâtre National Français Semaine du 18 Jan. 1915

L'Emouvante comédie dramatique **LA COMTESSE SARAH** En 5 Actes par Geo. Ohnet
Toute la troupe en scène

PARC SOHMER

TOUS LES DIMANCHES
(à 2.30 et 7.30 P. M.)

Vues Animées, Attractions et Musique. **ADMISSION 10c**

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles. Desespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 10c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde l'us d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



CAUCHEMAR.

—Je me suis éveillée en sursaut la nuit dernière.
—Qu'avais-tu donc, ma femme?
—Je t'ai pris pour un voleur qui essayait de m'étouffer.

ATTENTE.

—Pourquoi regardes-tu l'heure si souvent?
—J'ai hâte que mon mari arrive, pour que je m'en aille.

REVE.

—J'ai fait un bien beau rêve la nuit dernière.
—A quoi as-tu rêvé, chérie?
—J'ai rêvé à notre première nuit de nocce.

AU PARISIEN.

—Garçon, une absinthe suisse, s'il vous plaît.
—Et vous, madame?
—Présente-moi cette vieille poire, là-bas, et je te donnerai 25 pour cent.

CURIOSITE FEMININE.

—Quel homme est-ce ton mari?
—Très excentrique, il ne se couche jamais le soir, avant de me baiser... sur le... front.

NOMBRE 13.

—Te souviens-tu du premier jour que tu m'as connu?
—Hélas, oui, c'était un vendredi le 13 novembre, de l'année 1913, 10 minutes après avoir rencontré un bossu sur la rue.

RUE CADIEUX.

—Quelles sont les recettes aujourd'hui?
—\$85...
—Comment, \$25 de moins qu'hier?...
—C'était la journée de sortie aujourd'hui.

CANDEUR.

—Que faites-vous après votre théâtre, ce soir, M. S...?
—Mais tu le sais bien, méchante, je m'en vais avec toi pratiquer.

AU THEATRE.

—Comment le trouves-tu cette semaine dans son rôle?
—Il manque de naturel, il fait beaucoup mieux que ça chez moi.

OBLIGATION.

—Ma première femme m'embêtait, ma deuxième aussi, et celle-ci m'embête autant que mes deux premières.
—Alors pourquoi t'es-tu marié trois fois, imbécile?
—Parce que pour moi, la femme est aussi obligatoire pour l'homme que la nourriture l'est pour le corps.

RESSEMBLANCE.

—Comment trouves-tu mon bébé?
—Très laid, je trouve qu'il ressemble à mon mari.
—Comme tu es folle, tu sais bien que c'est un enfant adopté...

MARTYR.

—Ma première femme m'aimait, ma deuxième m'adorait et celle-ci m'idolâtre, que vais-je devenir?
—Tu n'as qu'à te laisser mourir à petit feu.

AMANT.

—Vois-tu, Blanche, cet homme-là, il a été mon premier amant.
—Ça ne te dis rien de le voir?
—J'en ai tellement eu depuis, que je l'ai oublié.

CHARADES

28

Mon premier, en botanique,
Désigne un plant épineux,
Et sert, instrument nautique,
Sur la cale avec ses noeuds.
Mon second pour maint usage
Donne sa fleur et son grain.
Et figure au premier âge
Du pontificat romain.
Mon entier est une ville
Qui s'élève tristement
Dans une plaine stérile
Du grand empire allemand.

29

A Rome, le triomphateur,
Fendant le flot adulateur,
De la bruyante multitude,
Prenait sur mon premier sa plus fière attitude.
A l'approche de l'an nouveau
Deux fois mon deux sert de cadeau.
A tous les êtres que l'on aime,
On souhaite une vie où tout soit ce deuxième.
Pris en faute d'un mauvais pas,
Un menteur, sans nul embarras,
Se tire avec effronterie;
Mon trois lui sert toujours de porte de sortie.
Par les temps d'hiver et de gel,
Plaignons les enfants sans Noël,
Dont la pauvre mère, transie,
Ne peut payer mon tout, à la face noircie.

30

Mon tout est important chef-lieu
Et possède une belle rade.
Mon premier n'est point au milieu,
On va prendre mon deux lorsque l'on est malade.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

25. Panthéon.
26. Equille.
27. Pot-lit-chine-aile.

AGE.

—Quel âge a ta belle-mère?
—Toujours le même pour moi, il me semble qu'elle ne mourra jamais.

ENTRE FEMMES.

—Pour moi, tous les hommes sont pareils.
—Moi aussi.

ARGENT.

—Mon meilleur ami, pendant ma maladie, ce fut encore mon argent, car c'est pour lui que le médecin venait me visiter trois fois par jour au lieu d'une.

Jean POUFFE.

—101—

Entre fumeurs:

—Je ne vois pas trop quel avantage ont ces pipes en terre auxquelles vous donnez la préférence.
—Oh! si. Quand elles tombent, par exemple, on n'a pas besoin de se baisser pour les ramasser.

TEL., EST 7279 Heures: 10 a.m à 1 p.m. ou sur appointements.

Institut du Dr Handfield

Maladies Cénito-Urinaires

Consultations Générales Gratuites:
MARDIS et VENDREDIS 10 a. m.
à 1 heure P. M.

244 Ste-Catherine Est, Coin Sangulnet

Heures de Bureau:
de midi à 8 hrs p.m.

Telephone Est 541

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis

MONTREAL

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables. Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P.Q.

Montréal, 17 Janvier 1915

La Famille du Kaiser

(EN TEMPS DE PAIX)

Un de mes amis, tyrannisé par un inextinguible appétit sentimental, s'en fut trouver un médecin et lui dit:

—Docteur, je suis hanté par la femme, assiégé par des pensées lubriques... J'en suis malade. Que dois-je faire?

Le médecin répondit sans hésiter:

—Couper du bois!...

Et comme mon ami paraissait étonné, l'émule d'Hippocrate reprit:

—C'est le remède classique en pareil cas... Il est infailible. Coupez du bois, cher monsieur, coupez du bois!...

L'Empereur d'Allemagne coupe du bois. Ce n'est pas lui, mon ami... Mais enfin, je constate que les médecins lui ont ordonné de transformer d'énormes bûches en petits margotins. Margotins, Margot?

Tous les matins, pendant quinze jours, le kaiser a suivi fidèlement cette ordonnance dans le parc de Potsdam... Et déjà des courtisanes portent au cou, suspendues à des rubans aux couleurs prussiennes, des petites bûchettes nées sous la hache impériale.

Ces mêmes courtisanes s'extasient devant les croquis du prince Auguste-Wilhelm, croquis que Fantasio reproduit avec le respect dû aux chefs-d'oeuvre d'un si haut personnage. Ce sont des dessins à la plume — une plume arrachée à l'aigle double allemand. Homme pratique, il fait coller ces ombres chinoises sur des abat-jour et les vend très cher, pour ses petits profits.

L'admiration des courtisanes et aussi de tous les habitants de l'Empire est d'ailleurs obligatoire. Toute critique serait assimilée à un crime de lèse-majesté.

Les membres de la famille impériale ont, presque tous, un petit talent d'amateur. Le kaiser en a même plusieurs: il compose de la musique,

il chante, il peint, il commande des armées...

Le kronprinz écrit. Ses oeuvres les plus retentissantes sont les plus brèves: ses deux recueils d'histoires de chasse ont fait infiniment moins de bruit que deux petites dépêches de rien du tout envoyées à un certain général von Deimling.

Il apprend aussi le métier de sous-préfet.

Le prince Adalbert pourrait s'établir professeur de tango... On l'a vu, naguère, tanguer dans un cabaret de Montmartre, sous le regard attendri de son oncle, le prince Henri.

—Papa, nous tanguons sur un volcan! a dit Adalbert au plus fort de la tempête du Reichstag.

C'est ce mot, renouvelé de M. de Salvandy, qui a décidé le kaiser à interdire le tango.

Le prince Eitel-Frédéric patine merveilleusement à roulettes... jamais de faux pas! Le chancelier, M. de Bethmann, lui a demandé des leçons.

Oscar est poète... Aussi toute la famille lui répète-t-elle qu'il finira sur la paille.

Ce jeune prince a perpétré un drame préhistorique intitulé: "l'Homme des Savernes" où l'on voit se manifester les brutes de l'âge quaternaire. Le lieutenant von Forstner prendra part à l'interprétation.

Le cadet Joachim a, lui aussi, une ambition: il veut faire du journalisme. C'est le plus gentil. Quant à Victoria-Louise, elle se contente d'être une excellente cuisinière. Elle connaît à fond toutes les finesses de la cuisine française, tous les plats sucrés de Paris. Malgré son nom brunswickisé, le chef de S. A. I. est... Garnier. C'est là, pour une princesse, un art qui en vaut bien un autre...

LA BATTE.

Ma Cure de Beauté

Aujourd'hui dimanche, en me regardant de près dans la glace, j'ai aperçu, sur l'aile gauche de mon nez, un gros point noir, et, au milieu de la joue droite, une énorme tache de rousseur! Pourvu qu'Adolphe, qui est si raffiné, ne s'aperçoive de rien! Il me paraît bien froid depuis quelque temps... serait-ce cela?...

Lundi. — Petit Chéri ne m'a pas adressé la parole. C'est étrange. Il m'a semblé qu'il fixait avec une grande attention l'aile défectueuse et la joue coupable. Que devenir? Je confie mes craintes à Lucienne qui vient me voir. Elle avoue qu'elle me trouve très changée (la rossel) et me conseille d'aller à un certain "Institut de Beauté" dont on dit grand bien. Mon point noir a encore augmenté. Allons-y!...

Mardi. — J'entre à l'institut. Très impressionnant. Une dame en blouse d'infirmière m'a regardée à la loupe et a hoché la tête d'un air grave. D'autres ladies-beauty se penchent sur moi (je pense à la "Leçon d'anatomie" et j'ai un petit frisson). Quelques-unes soupirent et n'ont pas l'haleine suave, mais qu'importe: je suis prête à tout. Ces dames se consultent. On convient qu'il faudra trois séances pour enlever le point noir et davantage pour l'éphélide. Un grattage partiel suffira. Tout va bien.

Mercredi. — On a commencé le traitement. Il s'agit maintenant de me "ravalement" la figure. En prenant quelques séances supplémentaires on pourrait faire tomber la première peau de mon visage, comme pour les perles, celle du dessous doit être mieux. Ça sera plus cher... mais je songe à Adolphe. Rien ne m'arrête. Pour lui, je suis prête à faire tomber toutes mes peaux.

Jeudi. — Au Grattage et au Ravalement ont succédé l'Épilation et le Tapotage. Je pèle, mais c'est pour mon bien. On ne distingue plus mon point noir parmi d'autres soudain éclos. La masseuse me rassure: "Il faut faire respirer le Piderme, on s'occupera ensuite des bolbos. Piderme d'abord! Cela s'appelle, ajoutez-elle aimablement, "gratter la couenne". Je n'aurais pas cru!

Vendredi. — Une dame qui n'est pas dégoûtée m'a mis un doigt dans la narine et doucement, bien en mesure, elle souffle sur l'aile soulevée de mon nez. Je sens que je m'enrhume, mais je ne dis rien. Après cela elle passe un petit instrument d'acier dans les commissures, pianote mes joues, tire mon front, bride mes yeux et saupoudre mon visage. Le tout avec un sourire à la machine, on dirait qu'elle va annoncer: "Vous pouvez servir!"

Samedi. — La masseuse me raconte sa vie. C'est une femme qui a eu bien des malheurs. Je compatiss. Cela

lui donne du coeur à l'ouvrage, elle frotte un peu fort: j'ai les joues cuisantes et les yeux fiévreux. Cela avance. "On a, dit-elle, plaisir à "travailler" madame". Et elle me conte les suées innombrables prises à "refouler" des grosses dames aux muscles flasques, et à déplier des pommettes ridées. Fesses et joues: mauvais travail! Dans le petit salon d'à côté une voix impérieuse ordonne: "Faites fondre la graisse!" On se croirait au Cordon Bleu. Mais je n'ai été râclée que pour \$10.00. Il paraît que c'est insuffisant, quelques séances supplémentaires s'imposent encore. Qu'on me gratte pendant huit jours de plus, je m'y fais. Onctions, frictions, massages: je suis résignée, mon Dieu! J'aime tant Adolphe!

Dimanche. — Ça y est... C'est fini! Impossible de m'habituer à ma peau neuve qui me semble un peu juste, on dirait qu'elle va craquer... Mais ça se fera, comme les gants. Mon point noir a fait place à un joli petit trou très cher et ma tache de rousseur est devenue, grâce à ces dames, un superbe grain de beauté. Tout va bien. Je rentre chez moi un peu lasse, mais bien heureuse. J'emporte de l'institut, avec quelques précieux conseils, une mentonnière de caoutchouc, un masque Haydée, trois pots de pommade, deux flacons d'eau de Phryné, une ceinture de Diane, un baume de Cypris, un Fluide sec—très important — et le Cuissard de Vénus: le bagage d'une petite femme soignée. Le tout à mettre le soir, en se couchant... Si Adolphe ne me trouve pas désirable, comme m'a dit gracieusement la masseuse-chef, l'Amour fera le reste... J'y compte... Mais avec les hommes, sait-on jamais? Et puis, tout ceci ne coûte — on vient de m'apporter la note—que \$72.80 et encore parce que mon travail ne fut que du petit courant et mes achats des bagatelles. \$72.80, ce n'est pas trop cher, n'est-ce pas, lorsqu'il s'agit de plaire?

MAD-APOLAN.

—:o:—

Au mess.

L'officier de semaine à une nouvelle ordonnance qui sert à table:

—Dumanet, avant d'enlever les assiettes à soupe, il faut d'abord demander à chacun s'il en désire encore.

—Bien mon lieutenant.

Le lendemain, l'ordonnance se penche respectueusement vers l'un des convives et lui demande:

—Monsieur le lieutenant désire-t-il encore du potage?

—Volontiers.

—C'est qu'il n'en reste plus.

La Mère Godichette revient de Rouen

SAYNETE BOUFFONNE

La mère Nicaise et la mère Machu en costumes de villageoises.

La mère Godichette en costume de grande fête.

La scène représente le devant d'une maison.

La mère Machu. — Tiens, bonjour mère Nicaise, quoi que vous venions faire par ici?

La mère Nicaise. — C'étois aujourd'hui que la mère Godichette revient de son grand voyage, je l'attendions à c't'heure parce que je voudrions être la première à l'entendre raconter ses impressions. Pensez donc, elle est allée à Rouen.

La mère Machu. — A Rouen! à plus d'une heure d'ici, dans leur machine du diable qu'on appelle des chemins de fer!

La mère Nicaise. — Oui, à Rouen! C'est pas moi qui voudrions monter dans ces mécaniques-là. Faut avoir le courage de la mère Godichette pour s'y risquer. Songez donc, nous qui ne sommes jamais sorties du village de Fortenpré-la-Trompette.

La mère Machu. — La mère Godichette n'avait pas plus que nous quitté son village, mais elle a fait cette année une si belle récolte de foin qu'elle a résolu d'entreprendre ce voyage extraordinaire et de se rendre compte par elle-même si ce qu'on dit des grandes villes est vrai. Elle est partie hier dans la charette du père Nicodème pour aller prendre le "train de chemin de fer" au bourg voisin. Eh! mais tenez, la v'là qui débouche du sentier. Elle paraît tout uniment radieuse; bah! elle va nous en conter pour sûr.

La mère Nicaise. — J'restons là aussi pour écouter ses aventures "microboliques".

La mère Godichette. — Bonjour, voisines! Qu'il fait donc bon se retrouver chez soi après une si longue absence.

La mère Nicaise. — J'crois ben, vous êtes restée quasiment tout un grand jour dehors.

La mère Godichette, fièrement. — Une grande journée et demie, voisine.

La mère Machu. — Et êtes-vous contente de votre voyage, mame Godichette, vous n'avez point eu peur dans leur chemin de fer de malheur?

La mère Godichette. — Contente de mon voyage! une véritable partie de plaisir, quoi. Ah! je ne regrette pas l'argent que j'ai dépensé. On peut bien se payer ça une fois dans sa vie. Quant à ce qui est du chemin de fer, on n'y est point par trop mal, ça va à une telle vitesse qu'on ne voit quasiment rien, si ce n'est que les arbres effrayés se mettent à courir aussi, mais

ils avions beau filer, filer devant vous, quand on regarde par la petite lucarne qu'ils appellent une portière, ils ne peuvent rattraper la locomotive qui fume, à force qu'elle est échauffée à courir. Seulement, c'est les employés qui sont curieux dans c't'administration-là. Imaginez-vous qu'à peine arrivée, quand j'eus dis ben poliment à la dame qu'étoions là: "Un billet, s'il vous plaît! — Pour où?" qu'elle m'a répondu. Pour où! Je vous demande un peu si cela la regardait! et ben! y a pas eu moyen, elle s'est entêtée à ne pas vouloir me donner mon billet tant que je ne lui ai pas eu dit que je voulais me payer le voyage de Rouen.

La mère Machu. — Voyez ce que c'est tout de même, et dire qu'il y en a qui répètent: "Curieux comme les commères du village!"

La mère Nicaise. — C'est qu'ils n'avaient pas eu comme vous, mame Godichette, le courage d'aller jusqu'au bourg.

La mère Godichette. — Enfin, me voilà donc à Rouen. Je passions sur une place qu'on appelle la place Jeanne-d'Arc.

La mère Nicaise. — Alors, vous avions vu son estatue?

La mère Godichette. — Pour le sûr!

La mère Machu. — Ah! tant mieux. Dites-nous donc un peu, mère Godichette, ce que vous en pensez: c'est-y vrai, au moins, ce que nous a dit M. l'instituteur? Il a répété plusieurs fois qu'elle était équestre. La trouvez-vous-t-y comme ça?

La mère Godichette, hésitant. — Equestre! Dame, comme ci, comme ça!... Equestre! oui, un peu, pas trop!...

La mère Machu. — Là! je m'étoions bien toujours douté que M. l'instituteur il avions exagéré les choses parce qu'il sait bien qu'il n'est pas donné à tout le monde comme vous d'aller constater si ce qu'il conte est vrai.

La mère Godichette. — Oh! je ne voulions pas dire que M. l'instituteur avions tout à fait tort, car... enfin... c'est une "estatue" que tout le monde regarde beaucoup en passant.

La mère Nicaise. — Avez-vous fait au moins un bon déjeuner?

La mère Godichette. — Quant à ça, pour sûr. J'avions même mangé quelque chose que vous ne connaissez pas. C'est un bon fruit: de "l'extrasier".

La mère Nicaise. — De l'extrasier!... Quoi que c'est que ça?

La mère Godichette. — Imaginez-vous que j'avions aperçu sur des "sous-tasses" des tranches d'un fruit qui ressemblait à une pomme de pin et qui était d'un beau jaune doré à l'intérieur.

La mère Machu. — Ça ne serait-y point plutôt de l'anasas? La cuisinière de la dame du château m'en a montré un une fois exactement comme ce que vous me dites.

La mère Godichette. — De l'anasas! On voit bien que vous n'êtes jamais allée à Rouen, mère Machu. Et tenez, la preuve, c'est que quand j'avions dit au garçon de m'apporter une de ces petites sous-tasses, il m'a répondu: "Ça, c'est un extra, c'est o fr. 50 en plus". Il devait bien savoir ce qu'il vendait, pardine! Alors, si c'est un extra, c'est le fruit de "l'extrasier" comme la pomme est celui du pommier.

La mère Nicaise. — Ce que c'est que de voyager, tout de même. On apprend des choses nouvelles!...

La mère Godichette. — Seulement, ces garçons de restaurant, ils ne comprennent pas toujours très facilement. Ainsi, comme celui qui me servions me proposait un plat qui me plaisions tout plein et que je lui avions répondu: "Merci!" voilà que je le vois qui remporte le plat: "Oh! mais, que je criions, c'étoions pas merci non, c'étoions merci oui!" Tous les gens qui étoions là, ils avions ri, mais moi, ça m'était égal... Il n'y a qu'une chose pour laquelle j'ai été trichée.

La mère Machu. — Quoi donc?

La mère Godichette. — Voilà, ils annoncions sur leur tableau: alose sur canapé d'oseille. "Tiens, que je me dis, ça doit être drôle de voir un canapé en cuisine". Je demandions de ce plat. Eh bien! ils m'ont bien servi l'alose, et puis l'oseille, mais j'avions jamais pu obtenir le canapé, et plus je le réclamions, plus ils riaient comme des sots, quoi qui disent des mots sans comprendre ce que ça veut dire.

La mère Nicaise. — Ils écrivent comme ça des mots pour attirer le monde, puis une fois qu'on est là, c'est pas comme chez nous, quand on dit une omelette, on la donne.

La mère Godichette. — Enfin, j'avions rien voulu me refuser et, le soir, j'avions même été au théâtre.

La mère Machu. — Au théâtre, pas possible!

La mère Godichette. — Tout comme je vous le dis.

La mère Nicaise. — J'étoions jamais entrée dans un endroit pareil, j'en avions même point vu à Fortenpré-la-Trompette.

La mère Machu. — Pour ça, c'est vrai, on avions eu une fois un chien savant qu'est passé, puis des danseuses de corde, mais un vrai théâtre!

La mère Nicaise. — Et quoi qu'on y faisons dans ce théâtre?

La mère Godichette. — Bé dame, c'était fort beau. On étoions assis dans un fauteuil, puis à un moment, il y a des gens qui sont venus devant nous, puis qu'avions raconté toutes leurs petites affaires. Je crois ben même qu'il y a eu un instant où y s'disputions, mais vous savez, moi, je ne me mêlions jamais des querelles de personne, aussi je ne m'en suis pas occupée et tous les autres qui étoions comme moi assis dans les fauteuils, ils étoions aussi raisonnables que moi, ils les avions laissés se débrouiller en famille. C'est là, du reste, le seul endroit où j'ai trouvé qu'à Rouen on était aussi raisonnable que chez nous. Mais pour m'être bien amusée, je me suis bien amusée. On étoions si bien assis, puis y avait tant de lumière que je n'ai pas regretté mon argent.

La mère Machu. — Alors, mère Godichette, si vous avez gardé un si bon souvenir de votre voyage de Rouen, vous êtes prête à recommencer?

La mère Godichette. — Recommencer! vous voulez rire, mère Machu. Un voyage comme ça, c'est bon pour une fois dans la vie.

La mère Nicaise. — Et encore, faut-il être aussi brave que la mère Godichette pour oser l'entreprendre.

La mère Godichette. — Quant à ça, on peut dire que je n'ai peur de rien. Mais il faut que je vous quitte, après avoir quitté ma maison si longtemps, je devions avoir beaucoup à faire pour tout remettre en place.

La mère Nicaise et la mère Machu. — Au revoir, mère Godichette.

Clotilde LECLERC.



—Moi, je suis artiste : voyez ma bouche.

Y a ça, voyez-vous !



LADEBAUCHE.—Oui, m'amzelle, j'aime pas les allemands, mais les teutons... vous savez, c'est une autre paire... de manche.

Mots et Anecdotes

LE CHIEN AVEUGLE

Un chien est couché aux pieds d'un mendiant affalé sous une porte cochère. Deux petites filles qui reviennent de l'école le considèrent avec attendrissement:

—Il est aveugle, dit la plus jeune.
—Oh! non, répond l'autre; tu vas voir...

Et, se baissant, elle ouvre sa petite main, qu'elle place tout près des yeux du chien.

—Combien de doigts? lui demande-t-elle avec la plus grande bonne foi...

:o:

DIALOGUE PHILOSOPHIQUE

—Qu'est-ce qu'il faut pour réussir dans les lettres?

—Beaucoup de patience ou beaucoup de timbres-poste.

SANS PITIE

B... est partisan des mesures les plus énergiques contre les récidivistes:

—Pas de pitié pour ces souteneurs! s'écriait-il. Qu'on en fasse une fricassée!...

—Vous voulez dire... une bouillabaisse?

:o:

SCENE CONJUGALE

Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère:

—Au moins, répond celle-ci avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts.

—Tous mes compliments, ma chère, réplique le mari; je ne vous croyais pas tant de qualités.

AU CLUB DES PATINEURS

Calino regarde la glace avec philosophie:

—Et dire, murmure-t-il, que les poissons vivent heureux là-dessous!

—Comment?

Naturellement, puisque rien ne les conserve comme la glace.

:o:

UN BAIN DE VAPEUR

Un de nos amis prend la semaine dernière un bain de vapeur. Après cette opération, le garçon frotte le baigneur, le masse, l'essuie et, quand il est bien séché, lui donne près des reins trois claques aussi violentes que sonores:

—Ah ça! s'écrie notre ami, pourquoi me frappez-vous ainsi?

—Que monsieur ne fasse pas attention; j'avertis mon camarade que

j'ai fini avec monsieur et qu'il peut m'envoyer un autre baigneur!

Hier, notre ami retournait au bain; mais il s'était muni d'une sonnette, qu'il s'empressa d'offrir au garçon...

:o:

SIMPLE QUESTION

Un badaud rencontre un de ses confrères à l'hôtel Drouot.

—Qu'est-ce que tu fais ici?

—Je voudrais acheter une cage à serins.

—Tiens! tu te mets dans tes meubles?

:o:

—Croyez bien que le lait que je vous vends est pur, disait un laitier à un client qui se plaignait que le liquide en question fût un peu bleu.

—Je n'ai pas besoin de croire, répondit le client; je sais seulement que votre lait me met l'eau à la bouche.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 1, No 44.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Un Allemand Les Officiers Canadiens

Nous envoie l'annonce suivante :

"A l'occasion des fêtes, nous livrons un superbe chronomètre doré avec chaîne dorée, un magnifique porte-monnaie, une jolie bague pour homme avec imitation de diamant, un canif, une épingle de cravate avec simili, une paire de boutons de manchettes en doublé, une garniture de devant de chemise, une écritoire en nickel, une paire de boucles d'oreille en simili, une broche élégante et trois cents ustensiles de ménage; le tout contre envoi de 60c à X..., etc."

Nous avons voulu nous rendre compte de la valeur d'un si magnifique exposé, nous y sommes donc allé de nos 60c.

Et voici ce que nous avons fidèlement reçu par retour du courrier :

Un ignoble coucou, valant cinq sous; c'est le superbe chronomètre; au coucou est suspendu, par une chaîne en laiton, un poids; c'est la chaîne dorée; le magnifique porte-monnaie se compose de deux vieux morceaux d'empeigne cousus ensemble, le restant à l'avenant.

Mais, direz-vous, et les trois cents ustensiles de ménage?

Ce sont trois cents épingles, de vulgaires épingles à cent pour deux sous!

Ah! les braves gens!!...

:o:

Graine Nationaliste

M. Bouassa, très sérieusement, pense à se présenter aux prochaines élections.

—Je voudrais, dit-il, prendre la place d'un libéral, les bleus seraient ravis. Une fois élu, j'irais d'un petit discours bien senti, dans lequel je vanterais les grandes vertus nationalistes et nos gens seraient ravis.

Comme ça, tout le monde y trouverait son compte, et moi aussi.

Puis, se ravisant, il ajouta :

—Décidément non, ce serait trop rosse. J'attendrai la mort de Laurier.

ILS NE PRENDRONT PAS PART AUX MANOEUVRES ANGLAIS CESSEZ CETTE ANNEE.

Ottawa, 8 janvier.—A cause de la gravité de la situation en Angleterre, croit-on, et vu la position critique dans laquelle l'armée anglaise se trouverait placée par suite d'une guerre avec les States, le ministre de la Milice a décidé de ne pas envoyer, cette année, des officiers canadiens aux manoeuvres du printemps qui auront lieu en Angleterre.

:o:

Poésie

Nous venons de recevoir un volume de vers, signé d'un certain M. Paff, demeurant 36, rue Piff, et qui s'intitule "poète néo-rédemptoriste" et "recorder" de cette école. Voici un spécimen de cette poésie :

Les fulgurantes nuées d'outre-ciel
Loin du cordial royaume
De la sacro-sainte Hippôme
Où règne pur et vierge, réel
Et sublimement beau dans cette
Aphodriassique (sic) extase où
Je meurs sans mort, et si bête
Que je m'en tords le cou...

Enfoncés Paul Fort et Pierre
Christe!

Les Voleurs !

Vous connaissez assurément la célèbre recette pour faire un canon: "On prend un trou, on met du bronze autour."

(Notons en passant que cette doctrine scientifique est d'origine purement française. Ce n'est qu'à la suite de la lâche trahison d'un garde-magasin qu'elle fut connue de l'Allemagne).

:o:

Petites Annonces

\$1.00 du mot. 25c cash. Balance
5c par semaine

POUR ETRE HEUREUX

Vrai talisman. Ex-gardien prison offre à prix doux quelques cordes de pendus entières ou fractionnées.

Ecr : La Passerelle, 49, rue V. S. O. P.

Ne croyez pas à une plaisanterie. Cette annonce est absolument sérieuse et nous en garantissons l'authenticité.

Nous conseillons même à nos lecteurs d'écrire bien vite à l'adresse indiquée, afin d'acheter du bonheur et à coup sûr!...

..

METHODE PRATIQUE

pour produire le Charme et la Fascination sur n'importe quelle personne,

Semaine Prochaine

La Gaffe.
Le Mardi Gras de Guillaume.
Théâtre Impressif.
Plaisirs d'Amour.
Le Triangle.

sans passes magnétiques, par Calypso.

"Sans études de magnétisme, tous réussiront à charmer, séduire, fasciner leur prochain.

"Des conseils pratiques et précieux vous donneront la manière infailible de ramener et d'attirer à vous n'importe quel homme ou quelle femme."

Et tout cela pour \$2.00, envoi franco.

:o:

Tout le monde joue au

Euchre de Dinde

pour les pauvres,

DIMANCHE SOIR, LE III

à la Salle III. 35 DINDES ET 60 BEAUX PRIX seront donnés au euchre, sous le patronage de M. l'échevin Therrien.

N. de la R.—Authentique!!!

:o:

Un bon jeune homme montre à un bohème une pièce de cent sous.

—Elle est de Louis XVI. C'est rare!

Sentencieux le bohème répond:

—En principe, une pièce de cent sous est toujours rare.



—Ne courez pas... j'ai le pied dessus.

L. C. P. P.

(Ligue contre le port des poches)

Oui, au nom de l'esthétique, de l'hygiène et de notre sécurité, je demande la suppression des poches.

Sans être d'une invention toute récente, les poches n'ont pas toujours existé. Comment l'idée est-elle venue à l'homme de porter après ses vêtements des petits sacs lui permettant de s'encombrer d'un tas d'objets inutiles sinon nuisibles? Sans doute en considérant quelque antédiluvien kangourou.

Mais, à l'exemple du kangourou, l'homme primitif se contenta certainement d'une poche. Or, aujourd'hui, il y a un abus effroyable de poches dans le costume masculin. Alors que la femme, plus soucieuse de la beauté de sa ligne, se contente d'un réticule pour fourrer tous les objets dont elle ne peut se séparer, l'homme a une quinzaine de poches après ses vêtements.

Mais oui, faites le recensement des poches de votre complet jaquette et vous verrez!

Poches pour porte-feuilles, porte-cartes, cigarettes, montre, coupe-ongles, mouchoirs. Votre torse est cuirassé de poches. Par derrière, poche à revolver. L'homme bien habillé, s'il utilise ses poches — et s'il ne les utilise pas, à quoi servent-elles? — a l'air d'un sac de noix.

Et pourquoi tant de poches? Pourquoi? Mais tout simplement parce que rien ne déforme les vêtements comme les poches. Et les tailleurs ne seront contents que lorsqu'ils seront parvenus à caser 200 poches dans nos habits.

Donc, au point de vue esthétique, les poches sont d'un effet déplorable.

Sans compter que le monsieur qui les utilise pour y fourrer ses mains, oui, le monsieur qui se promène les mains dans les poches, manque absolument de distinction.

Et maintenant, abordons la question hygiénique. Là, je n'irai pas par quatre chemins: les poches sont d'effroyables nids à microbes. La très répugnante habitude d'y fourrer des petits carrés de toile spécialement affectés à nos besoins buccaux et nasaux en font des antres épidémiques.

L'argent et autres objets que nous y fourrons s'y imprègnent, en plus de leurs propres microbes, de tous ceux que nous élevons ainsi dans nos vêtements.

Pour le plaisir de donner deux sous à un malheureux — le plaisir vaniteux de mettre la main à la poche — nous risquons de lui donner la typhoïde, le choléra ou le coryza.

Au point de vue moral, les poches sont pernicieuses. Toute une catégorie de citoyens qui, évidemment, n'auraient jamais songé à mal faire, sont devenus pick-pockets, voleurs à la tire, à l'esbrouffe, etc., etc., parce que d'imprudentes poches avaient offert des tas de choses à leur convoitise.

Mais tout cela n'est rien ou peu de chose. Que les poches nuisent à notre esthétique, mon Dieu, c'est là un léger inconvénient. Que notre santé et celle de nos semblables soit en jeu, ma foi, il y aurait des moyens de remédier à ce fâcheux état de choses. On pourrait faire désinfecter les poches.

Mais nous ne pouvons nous promener avec nos poches béantes dans la rue sans risquer, en outre des voleurs, quelques mois de prison comme voleurs nous-mêmes.

De récents événements nous ont démontré le moyen employé par quelques agents trop zélés pour gagner la petite prime offerte pour toute arrestation. C'est très simple. Vous êtes agent — de ceux qu'on appelle des bourgeois — (ceci n'est qu'une simple supposition) vous voyez un brave homme bagueaudant aux étalages de la rue. Vous vous approchez en douceur et sans qu'il s'en aperçoive, avec une dextérité, un moelleux que seule une longue habitude peut donner, vous fourrez dans sa poche quelques menus objets de parfumerie, par exemple, ou un porte-monnaie. Dès lors, son compte est bon. Vous le traînez au poste en dépit de ses protestations. S'il y met de la mauvaise volonté, priez poliment la foule de le lyncher un peu en le présentant comme un farouche malfaiteur. La foule est toujours prête à rendre à l'autorité ce léger service. Au poste, l'inculpé reconnaîtra évidemment que les objets en question ne sont pas à lui. Donc, il les a volés, c'est clair comme le jour. Votre zèle sera récompensé et le badaud (pourquoi badaudait-il, ce paresseux?) écoperà de quelques mois de prison. Quand il aura fait son temps, tâchez de le repiger. Recommencez le petit jeu. Avec un peu de patience, vous pouvez très bien le faire envoyer au bain.

Voilà, mes bons amis, où peuvent nous mener nos poches.

Donc, pas d'hésitation, plus de poches, plus de poches!

Par quoi les remplacerons-nous?

Poser la question, c'est la résoudre.

Nous portons depuis un certain

CONCOURS

L'AIR BÊTE

Voici un concours dans lequel tous nos lecteurs, hommes et femmes, jeunes et vieux, pourront donner libre cours à leur humour fantaisiste:

QUE DOIT-ON PREFERER D'AVOIR L'AIR BÊTE SANS L'ÊTRE OU DE L'ÊTRE SANS EN AVOIR L'AIR?

Et pourquoi?

Les réponses varieront évidemment, suivant la mentalité de chacun, et les aphorismes qui seront émis seront comme un reflet de l'état d'âme des concurrents. Et c'est là surtout que résidera le côté intéressant de la question.

Conditions du Concours.

Les réponses ne devront pas dépasser 10 lignes de notre journal. Les solutions qui seront retenues par le directeur du "Canard" seront publiées dans notre journal et chaque concurrent, désigné sur cette liste, devra nous faire connaître quelle est la définition qui, après la sienne, lui paraîtra la meilleure. Celui qui aura réuni le plus de suffrages des concurrents eux-mêmes, recevra le prix.

Nous avons déjà reçu quantité de bonnes réponses.

Allons, les amateurs, envoyez... fort.

temps des bracelets porte-montre, si pratiques!

Ayons également des bracelets porte-or, porte-argent.

Bracelets pour les pièces perforées appelées à remplacer la monnaie de cuivre, bracelets porte-cigares ou cigarettes, bracelets pour toutes les babioles inutiles qui nous sont indispensables.

Quant aux mouchoirs, supprimons-les. Des petits carrés de papier comme ceux que les Japonais, les Chinois emploient seraient d'un usage autrement hygiénique.

Mais plus de poches, grand Dieu, plus de poches! Au nom de la beauté, de l'hygiène et de notre honneur exposé à toutes les embûches des malfaiteurs, supprimons les poches.

Et quand l'Etat nous invitera à

retourner nos poches, il pourra se fouiller. Nous n'aurons plus de poches!

M. RADIGUET.

:o:

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est

PRIX MODERES. Tel. Est 253.

"LE BULLETIN"

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales. Medium d'annonces très efficace.

Tel Est 3611

Maison fondée en 1858

Vous voulez un bon portrait. Pourquoi n'allez-vous pas chez l'ami

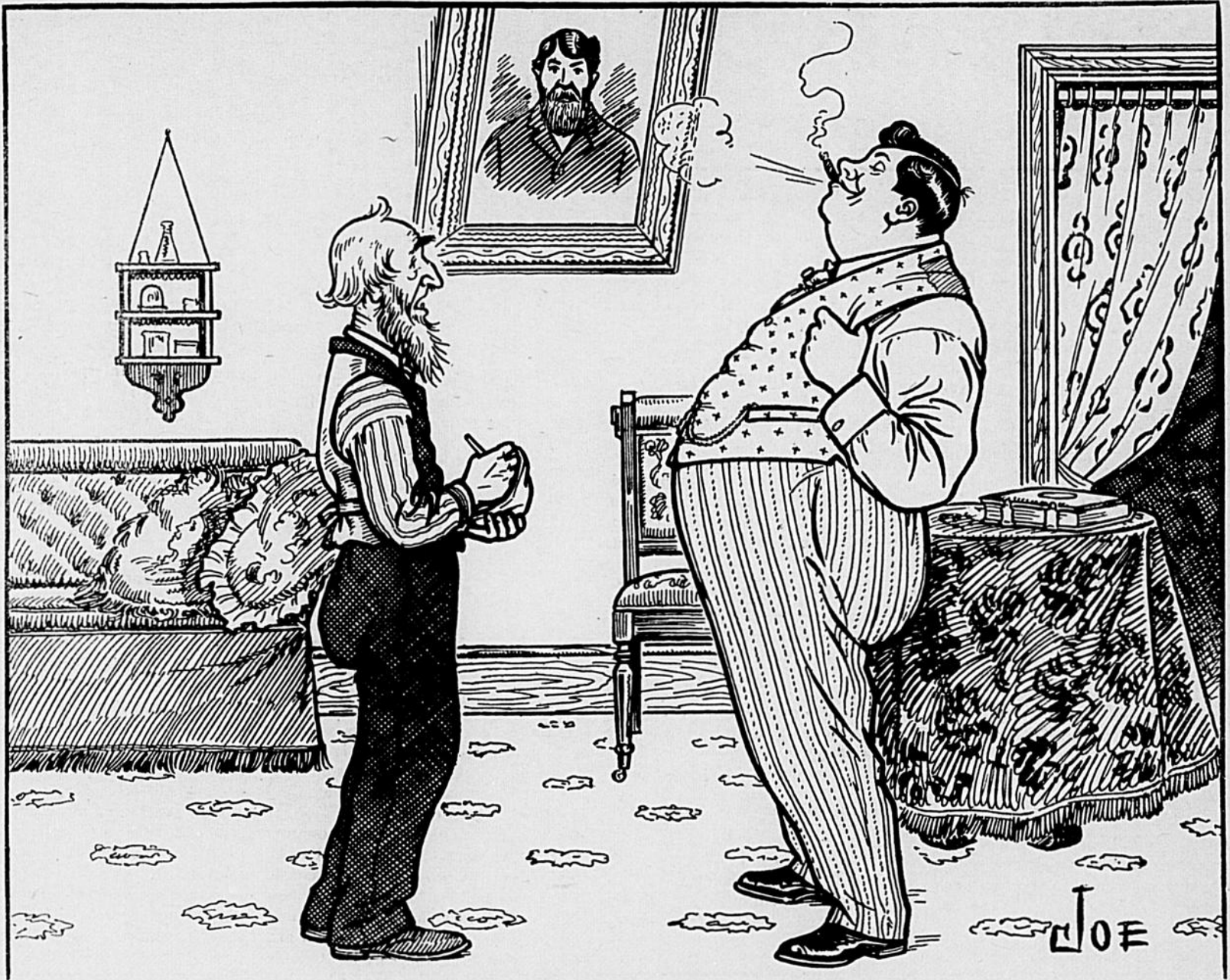
L. COTE

où vous aurez toujours satisfaction.

565 rue Ste-Catherine Est, coin Amherst

Succursales { 802 STE-CATHERINE EST
1022 STE-CATHERINE Est, près DAVIDSON, Hochelaga

COMME "L'AUTRE"



—Moi, gros et gras comme toi, j'irais à la guerre.
 —Mais moi, je suis comme Bourassa, ça m'souris guère.

MAISONNEUVE

Moi, disait un Français de Maison-neuve (tiens, il n'est donc pas parti pour la guerre), quand j'pense que Lévie se présente... ça m'fait de la peine.

Il y a un marchand de bois dans... le Canada qui reçoit trop de visites. On le dira à sa femme.

Les deux plus grands orateurs du jour: MM. Tremblay et Henri Bour-rassa.

Phrase célèbre: "On en a d'ar-gent, nous autres, et pis on est capa-ble d'y aller à Québec itou". — Fu-tur ex-candidat à la mairie.

L'argent ne fait pas le bonheur, surtout quand il s'en va sans espoir de retour.

Ah! Eva s'en va à Ottawa se faire passer au 606.

On dit qu'un discours de M. Lévie Tremblay a été entièrement sténo-graphié par un sténographe officiel. Qui vivra le verrat.

Les menaces sont de la melasse pour nous.

On demande quel est le véritable propriétaire éditeur directeur du jour-nal le "Citoyen".

M. Goyette est prié de donner son adresse au rédacteur du "Canard".

Dans un restaurant où l'on dine pour 1 fr. 95, café compris:

On dit qu'à l'occasion des élections un type doit faire paraître un pam-phet sensationnel sur certain candi-dat à la mairie. Une seule chose, pa-rait-il, pourrait l'empêcher de paraî-tre.

Le client.—Garçon, ce lapin est d'un dur!

Le garçon.—Pas étonnant, monsieur, la patronne ne lui donnait pas à man-ger; alors le gredin courait toujours les gouttières.

AUX DAMES

Les Grandes Enquêtes du "Canard"

Si vous n'êtes pas femme, quel homme auriez-vous voulu être ?

Toutes nos aimables lectrices sont invitées à répondre.

Les réponses seront publiées sur le "Canard" et à celle qui aura pondue a meilleure, le "Canard" lui expédiera franco, un joli cadeau.



ECHOS et POTINS

Le Canadien-Français est toujours rempli depuis que Daoust, le Canadien, est revenu.

On est Canayen ou bien on l'est pas, tor...

Pellerin, Desmarceaux, Dhenney, Roman, Klélia et Bussy étaient pour beaucoup dans la troupe du Chanteclerc; et la preuve...

Allons, Louis Gauvreau, renforcit ta troupe!

C'est avec de l'argent qu'on fait de l'argent, comme c'est avec des acteurs que l'on compose une troupe.

Pellerin est engagé pour le reste de la saison au National; il n'y a pas à dire, il y a de la bonne terre dans le Nord.

Malgré tout ce que l'on peut dire du "Chanteclerc", n'empêche que les grands théâtres du bas de la ville sont bien contents de venir chercher des acteurs chez nous, pour leur revue.

Où sont donc Bonal, Gandrille, Duquesne, Girardin, d'Ecoubés, Verneuil, Hyor, etc... Sans doute restés en panne au cours de leur voyage en "Terre d'Alsace"!

Les meilleurs amis de Louis F. ne sont pas ceux qui l'appelle "son père", mais ceux qui sont aussi hâbleurs que lui et qui savent le rouler.

Après une suspension de six semaines consécutives, Dhenney retourne au Chanteclerc et débutera dans "Le Roi de l'Argent".

Il y a non seulement des compères de revues au Chanteclerc, mais aussi des auteurs.

Leur plus grand désir:—

J. Vinticien Pagé: Jouer les jeunes premiers.

Juliany: Apprendre la prononciation anglaise.

Tanguay: Redevenir directeur de troupe.

Wilbrod: Garder sa "job".

Louis Gauvreau: Composer la plus belle revue.

Charlebois: Se trouver une "job".

Daoust: Faire des salles combles.

Scheler: Devenir président du St-Laurent.

Gosselin: Prendre un verre de "Croix d'or".

Bouchard: Correspondre avec Louis F.

Gandrille a dit: Vous allez coucher au bloc ce soir, et Desmarceaux a répondu: Toi, tu vas coucher au cimetière. Tableau.

On dit que Klélia doit quitter la scène pour devenir Doctoresse.

On répète en kimono au "Star".

Desmarceaux a retrouvé sa canne.

Robichaud est le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Canada à St-Jean. Avis aux artistes qui auraient l'intention de laisser l'hôtel sans régler leur compte.

Desmarceaux n'est plus le défenseur de Gauvreau, mais il sera bientôt le "Défenseur de la Foi".

Bouchard, paraît-il, a acheté un siège permanent dans la Compagnie des tramways.

Tanguay est en maudit contre le "Canard".

Il y a Cadotte et Cadotte: l'un est tourne-clef au pénitencier, et l'autre l'est dans un théâtre français de Montréal.

Tanguay doit bientôt faire partie du régiment de Roberts, pour la surveillance des moeurs.

Desmarceaux est parti, mais Girardin entre; ça fait 37 livres de plus sur la scène du Chanteclerc.

Lussier travaille pour Robi, mais la (rob y manque).

Le père de J. R. est un fervent de l'eau claire.

Desmarceaux s'est mouillé les pieds lundi soir.

Sylvio garde son personnel à souper???

Hector ne vas plus rue Rivard, il va rue Sherbrooke, c'est plus chic.

Gosselin s'est acheté une paire de chaussettes et une chemise.

Gauvreau dit qu'il a engagé des artistes "imminents". Honni soit qui mal y pense.

La jeune veuve de H..., 27ème, a faite un pèlerinage à Lachine: elle en est revenue convertie.

BOUCHARD-LABRANCHE.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

"La Comtesse Sarah".

Pièce en 5 Actes par M. Georges Ohnet.

"La Comtesse Sarah" appartient à ce genre de comédies dramatiques, dont le succès ne s'est jamais démenti, et qui malgré le temps sont toujours restées aussi jeunes et aussi fraîches. Cela tient à ce que l'auteur traite un sujet qui est et sera toujours de tous les temps: "l'amour". Pas de discussions philosophiques, pas de longueurs inutiles, de l'action et des faits. D'ailleurs, M. Georges Ohnet s'est fait une belle place dans son art, et le "Maître de forges", la "Grande Marnière", "Serge", "Panine", "Dernier amour" sont autant d'oeuvres qui parlent pour lui.

La pièce que nous offre le National est peut-être la plus émouvante de cet écrivain, elle met en présence deux amours malheureux qui doivent se combattre, qui aura la victoire? celui qui mène la jeunesse, car cela est fatal, la jeunesse, dans cette lutte-là, possède d'avance tous les avantages. M. Georges Ohnet a groupé ces co-

médies sous un titre qui en dit plus long que bien des discours "Les batailles de la vie" et, en effet, ce sont des batailles continuelles que nous sommes obligés de livrer tous les jours pour conquérir un peu de bonheur.

Cette oeuvre remarquable à tous les points de vue aura au National une interprétation de tout premier ordre.

La pièce comporte cinq superbes décors et nous savons que sous ce rapport le National nous gâte toujours.

Quant à la mise en scène, elle est faite par M. Godeau et sera une fidèle reproduction de celle de Paris.

En résumé, "La Comtesse Sarah" est une jolie pièce bien intéressante, bien dramatique, elle sera délicieusement montée, interprétée par la meilleure troupe de Montréal, avec tous ces atouts le succès en est d'avance assuré.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

"Donne-z'y, Polion!"

La grande revue si impatiemment attendue depuis quelques semaines déjà est enfin annoncée au théâtre Canadien-Français. "Donne-z'y, Polion!" va dire l'impayable Hamel. Car c'est là le titre vraiment canadien, cette fois, de la revue en 4 actes et 7 tableaux de M. Armand Leclaire. C'est dire que le rire y abonde et que pas un spectateur n'y échappera. Ces 7 tableaux sont une véritable fusillade de gaieté, d'esprit et de musique enlevante. Et quoique chacun d'eux nous transporte dans une ville différente, l'auteur a réussi à y mettre, du commencement à la fin, une saveur de terroir qui fera les délices du public. Nous verrons, par exemple, la rencontre de Polycarpe (Hamel), Sophranie (Mme Tremblay) et Albert (M. A. Leclaire) et de Napoléon I (M. Julien Daoust), accompagné de l'Immortalité (Mme Bella Ouellette) dans une rue de Berlin; leur entrevue avec Guillaume II; le défilé des contes de Fées; le maire Martin, les contrôleurs, les échevins, M. Janin; les espions allemands voulant s'emparer du ciel pour y installer le Kaiser, le blessé de Reims et l'exécution de Guillaume, etc. "Donne-z'y, Polion!" voilà un mot qui va rester célèbre une fois qu'il aura éclaté sur la scène du Canadien-Français.

Mme Bella Ouellette sera la plus délicieuse des commères et M. Julien Daoust fera un Napoléon authentique; de son côté M. E. Hamel jouera Polycarpe, un type de canayen dans lequel il se surpassera, car il a été spécialement écrit pour lui. Puis encore Mmes Rose-Alma, Tremblay, Lavolette, Laurentide, Saubir, etc. MM. Villeraie, Léo, Leclaire, Desmarceau, Meussot, Gauthier, Dorval, Dauriac, etc., etc.

En foule donc au Canadien-Français, la semaine prochaine, et "Donne-z'y, Polion!"

AVIS AUX ARTISTES

Ce qui se dit et se voit derrière la scène, dans la loge ou ailleurs entre artistes, est, soit spirituel ou bête, mais toujours intéressant pour le public.

Nous prions donc MM. les Artistes de recueillir les mots bêtes ou drôles qu'ils diront ou entendront dire.

Eviter de blesser son prochain cependant.



EN FAMILLE

Voilà six mois, mon ami Théophile
M'avait écrit: "Si tu viens à Paris,
Je te défends de prendre domicile
ailleurs que chez moi-même, qui t'écris."
Je fus charmé de ces lignes... charmantes...
Si j'avais su que leur effet fût tel!...
Si j'avais su, lorsque j'ai quitté Mantes,
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!

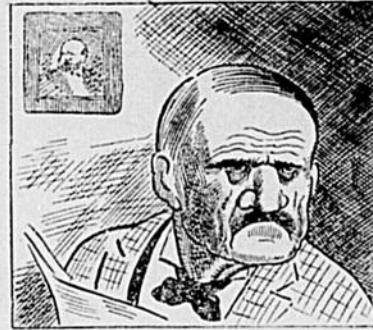
Théo, d'abord, ayant sa femme enceinte
Ne peut souffrir la voir marcher à pied.
C'est pour l'enfant! Il a toujours la crainte
Qu'il soit bossu, bancal, estropié
Quand nous sortions ensemble, d'aventure,
Prendre un sapin était l'essentiel...
C'est toujours moi qui payais la voiture:
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!

Quand j'arrivai, l'on ne m'attendait guère,
Car le facteur s'était, je crois, trompé:
Il m'a fallu passer la nuit entière
Dans le salon sur un vieux canapé.
Le lendemain, pour ne gêner personne,
J'ai voulu fuir... mais Théo fut formel:
"Non, tu prendras... la chambre de la bonne!
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!

Théophile a, comme progéniture,
Quatre garçons, seuls, en attendant mieux...
Ces quatre enfants ont reçu de nature
Beaucoup d'esprit, du plus ingénieux.
Pour s'amuser, dans leur génie énorme,
Ils ont changé, jeu très spirituel,
En urinoir mon chapeau haut de forme:
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!

Ce Théophile est d'ailleurs plein de zèle
Pour m'enseigner les plaisirs de Paris:
Il m'a conduit chez une demoiselle
Où j'ai casqué d'abord un très gros prix,
Alors, afin sans doute de m'apprendre
A surmonter mon embarras réel,
C'est avec lui que la dame fut tendre...
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!

Bref, en partant, ô déveine complète!
J'ai constaté que, naturellement,
J'ai dépensé trois fois plus de galette
Que si j'avais payé mon logement.
Donc, vers Paris si jamais je refile,
On aura beau me battre le rappel:
Sans accepter l'offre de Théophile,
J'aurais mieux fait de descendre à l'hôtel!



— Ah ! les enfants de ch .. d'allemands !

565 Ste-Catherine Est

C'est un numéro à retenir, car tôt
ou tard — qui que vous soyez —
hommes, femmes et enfants — vous
finirez bien par franchir le seuil de
cette porte qui porte le numéro 565.
Car tôt ou tard vous comprendrez
que pour avoir un miroir permanent
de votre physionomie, il faut aller
chez un photographe qui possède
beaucoup de métier et beaucoup d'art
c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour
faire de la photographie vivante. Ne
pas se tromper de... côté... il s'agit
de L. Côte.

: O :

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE
BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui
Changent—Le Nom des Mois —
Tous Chinois—A d'Anciens Amis
Eloignés—Les Eucans—Les Rêves
du Capitaine—Le Rôti Sanspareil
—Voyage de Noce—Depuis Cin-
quante Ans—L'Esprit Frappeur—
Artilleur de la Garde—La Banlieue
de Paris—Homme Forts.

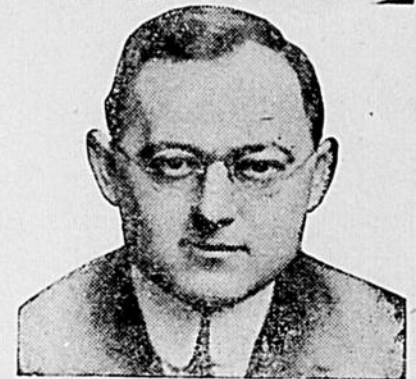
Prix 15c. En vente au bureau
du "Canard" et dans tous les dé-
pôts de Journaux.

LA VÉRITÉ SUR LE CATARRHE UN SIMPLE RÉCIT

Guérison sans appareils, sans lotions, sans dro-
gues dangereuses, sans fumée ou électricité
et sans instruments respiratoires.

EMPLOI JOUR ET NUIT

C'est une nouvelle façon. Il s'agit de quelque
chose d'absolument différent. Il ne s'agit pas
de lotions, de seringues, de crème ou de toute
matière qui sente, ni d'appareils d'aucune façon.
Il ne s'agit pas non plus de quelque chose qu'il
faillie respirer ou fumer. Il ne s'agit également
ni d'injection ni de frottage. Non plus d'électri-
cité, de vibration ni de massage. Non plus de
poudre ni de taffetas, rien non plus qui faille
conserver dans la maison. Absolument rien de
cela. Mais il s'agit de quelque chose de nouveau



et différent, quelque chose d'agréable et hygié-
nique, quelque chose qui réussit immédiatement.
Vous n'avez pas à attendre ni à languir en dé-
bourasant beaucoup d'argent. Réfléchissez-y
pendant quelques minutes et je vous dirai avec
plaisir ce qui en est et, ce, gratuitement. Je ne
suis pas un médecin et mon remède n'est pas
une prescription de médecin, mais je me suis
guéri moi-même, mes amis ont été guéris et
vous pouvez vous guérir, vous-même. Votre
souffrance cessera immédiatement comme par
enchantement.

Je suis libre—Vous pouvez l'être
également.

Mon catarrhe était ce qu'il y a de plus désagré-
able et fatigant. Il me rendait malade. Il dépri-
mait mon esprit. Il minait ma santé, et affai-
blissait ma volonté. A force de cracher, de reu-
sifier et de tousser, je me rendais désagréable à
tout le monde. Mes habitudes désagréables
éloignaient de moi-même, même mes proches.
Je n'avais pas d'agrément dans la vie et mes
facultés s'en ressentaient. Je savais que avant
longtemps cela me conduirait au tombeau, parce
qu'à chaque moment du jour et de la nuit je sen-
tais mon existence faiblir de plus en plus.

Mais j'ai découvert un remède et je suis prêt à
vous le livrer gratuitement. Ecrivez-moi immé-
diatement.

Ne risquez qu'un centin.

N'envoyez pas d'argent, mais simplement
votre nom et adresse sur une carte postale.
Ecrivez-moi ceci: "Mon cher Katz, s'il vous
plaît dites-moi donc comment vous avez guéri
votre catarrhe et comment je puis guérir le
mien". C'est tout ce que vous avez à dire. Je
comprendrai et je vous écrirai donnant les ren-
seignements gratuitement immédiatement. Ne
retardez pas. Envoyez-moi une carte postale
ou écrivez une lettre aujourd'hui. Ne songez pas
à tourner cette page à moins que vous n'ayez
demandé ce traitement merveilleux qui peut
faire de vous ce qu'il a fait de moi.

SAM KATZ, Chambre D 3147
142 Mutual Street, Toronto, Ont.

"LE CANARD"

vient de signer des traités avec

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

La Société des Auteurs et

La "Petite Société", cela veut dire que le *Canard*
est maintenant en état de donner pour 5c un journal

Valant 10 et 25 cents.



TURLUPINADES



Pas de conscription au Canada!

La Roumanie commence à bouger.

Le Cabinet noir revient à la mode.

De M. Bourassa. — Asselin a été la nourrice sèche du nationalisme.

De M. Nantel. — Ils sont montés dans le wagon sale du progrès.

De M. Fournier — Je n'ai jamais aimé ces nationalistes de boîtes à conserve.

Ce qu'ils en ont des jambes les Teutons.

Le Kaiser chante le coq... mais comme une poule mouillée.

A Paris le 15 septembre! Soeur Anne, ne vois-tu pas "pointer" un casque?

"Géolier de cardinaux". Voilà le nouveau titre de Guillaume.

John Bull a le doigt dans l'oreille et Oncle Sam le sien dans l'oeil.

Pendant ce temps-là on célèbre le centenaire de la Paix.

Canibales, Huns, Allemands! Choisissez, lecteurs.

Les Allemands commencent à en avoir "plein l'casque".

Guillaume est un fourbe, quoi qu'en dise Jules.

Les nouveaux alliés: Froid, choléra, picote et fièvre typhoïde.

Le Huis Clos est la bête noire de plusieurs.

On ne sait pas si les Allemands rétrogradent ou... Pétrograd.

Si M. Carnegie a encore une bibliothèque à donner, il y a Louvain.

Avez-vous vu l'aéroplane de Saint-Martin? Non! Lisez la "Presse"!

—Moi, dit le général Joffre la victoire.

Le Kaiser n'est pas content! Quel fichu caractère!

Les casques à pointe sont un peu moins pointus.

Le dieu des Allemands d'aujourd'hui, c'est un obus de douze pouces.

Les Allemands dans la Pologne sont un peu là... mais si peu... si peu!!!

De M. Coderre. — Nantel... mais c'est la Madeleine repentante du parti à Bourassa.

De M. Héroux. — Ils ont lancé le pétard clérical dans le derrière des conservateurs.

De M. Hébert. — Cet impôt sera, j'en suis sûr, approuvé par vous, des mains aussi bien que des pieds et du coeur.

—Le capitaine m'a expliqué... tout ça, c'est pas du bombardement, c'est de la "kulture"!

Est-ce bien Crown Prince ou Clown Prince qu'il faut dire en parlant du Kronprinz?

L'hon. Sam Hughes visitera prochainement le champ de tir de la Pointe-aux-Trembles.

En temps de guerre absinthe toi pas, s'est dit, avec grande raison, le gouvernement français.

—Quelle est la ville de Prusse qui ne désire pas la guerre?
La ville de Trèves.

Ne pas confondre les cochons allemands avec celui du farmer de Delkalb (Géorgie).

La parole d'un Allemand vaut oo; son serment, o plus o, s'il faut en croire un journal d'Ontario.

Avez-vous assisté à l'apothéose de M. Henri Bourassa? Non! Alors, vous "n'étiez pas là".

Toronto est en train de battre Montréal, grâce à son nouveau conseil municipal.

Le contrôleur McDonald guette les p'tits chars, comme le chat guette la souris.

Evidemment, J. A. Beaulieu c'est mieux que Bruno Nantel, mais c'est non moins bleu...

L'Angleterre ne doit pas gêner le commerce neutre! All right! Mais il y a neutre et neutre...

Un surplus de \$400,000 en ces années de guerre et de misère, prouve que la province de Québec est entre bonnes mains.

On parle de paix à Springfield. Mais comment avoir la Paix et... l'Europe en même temps?

Le principe du service volontaire reste en vigueur en Angleterre, malgré la guerre... malgré Bourassa.

Le comte Von Berchtold a fait comme M. Pelletier, il a démissionné pour raison de santé.

Les Hindous de la Colombie Anglaise sont des Canayens eux autres aussi. Nous ne regrettons pas qu'ils ne soient point nationalistes.

Ne pas confondre "Turcs" avec "Turcos". Les premiers courent, mais pas dans la même direction que les derniers.

Ce qu'il y a d'important dans une montagne, ce n'est pas quelle soit haute, c'est qu'il faut la gravir. Et M. Bourassa le sait sacrement bien!

Guillaume est un Napoléon en fer-blanc, c'est-à-dire, de la camelote... du faux... du simili... Bref du "made in Germany".

—Belle-maman, comme souvenir, je vous rapporte un obus allemand.
—Que vous êtes gentil!
—Vous savez... il est chargé!

Le "nouveau" dans la tranchée:
—Je vas te faire faire le tour du propriétaire... t'as vu le salon? Voici la chambre à coucher.

Maisonnette et Westmount sont pour Montréal comme deux grains de beauté sur une vieille peau. Notre-Dame de Grâce est la fossette.

Le Kaiser n'est qu'un petit Jean Lévesque.
Le Kaiser est le plus fous des idiots qui sont inférieurs aux imbéciles.

Si Montréal avait sa bibliothèque celle-ci pourrait profiter de la grande vente d'elzévir à 3 sous du "Devoir". Encore un bargain qui nous passe sous le nez.

—Jolie Française... et bon coeur... m'a donné sa bonne fourrure et son manchon... moi, y ai donné seulement mon adresse, à Kiki-Kamouro, centre Afrique...

Si quelqu'un vous dit que le programme officiel de l'Exposition Universelle de Montréal est sous presse, téléphonez sans tarder au Dr Geo. Villeneuve, Longue-Pointe.

Le ministre. — Que ceux qui aiment leur pays et leurs propres intérêts soient avec nous...

Baptiste. — Autrement parlant: "Viens, Poupoule, c'est moé qu'a l'avoine."

La question du Palais de Glace... est-elle dans le safe avec le projet de l'Exposition de la "Presse"?

—Votre café, mon ami, n'a qu'une qualité: c'est qu'il ne contient pas de chicorée; et qu'un défaut: c'est qu'il ne contient pas de café.

Monsieur John H. Roberts est un fou ou un saint! C'est un anglicain dit-on. Mais le fait d'avoir voulu empêcher les gens de manger la veille du Jour de l'An prouve que ce n'est qu'un jaloux. John H. Roberts, secrétaire de la Dominion Alliance, vous n'êtes qu'un J. H. Roberts.

M. Tellier est un Monk provincial qui ne fera jamais son Bourassa. Tant mieux pour lui. Tant mieux pour les libéraux, qui ne seront pas forcé de taper sur un abruti. Il est bon d'avoir des gentlemen comme adversaires. "A vaincre sans périls on... a l'air pas grand'chose."

Savez-vous comment s'appelle le Métropolitain de Berlin? "Hochunduntergrundbahn". La langue allemande est décidément simple et délicate et l'on aimerait entendre Herr Bourassa faire un cours de pacifisme avec ces vocables harmonieux. Lui qui ne peut exprime sa pensée en français qu'en un discours de trois heures au moins, combien lui en faudrait-il en allemand? Joli problème d'hiver pour les statistiques.

Où est

le

5ième

Cochon ?

Voyez le "Canard" de la semaine prochaine.